

**Chapiteaux,
sculptures
et peintures murales
de la basilique
Saint-Sernin
à Toulouse**

La sculpture des chapiteaux de Saint-Sernin montre la progression d'un art encore naissant au fur et à mesure de l'avancement des travaux. Réalisée dans un délai relativement bref, environ 120 ans, la basilique est remarquable par son unité de style et une continuité architecturale, cela malgré les aléas propres à un chantier qui connut une interruption.

C'est finalement dans la manière de sculpter et d'orne, en particulier les chapiteaux, que l'on peut mieux suivre une évolution qui de la seconde moitié du XI^{ème} à la fin du XII^{ème} siècle, se révèle en suivant la chronologie de l'édification de Saint-Sernin.

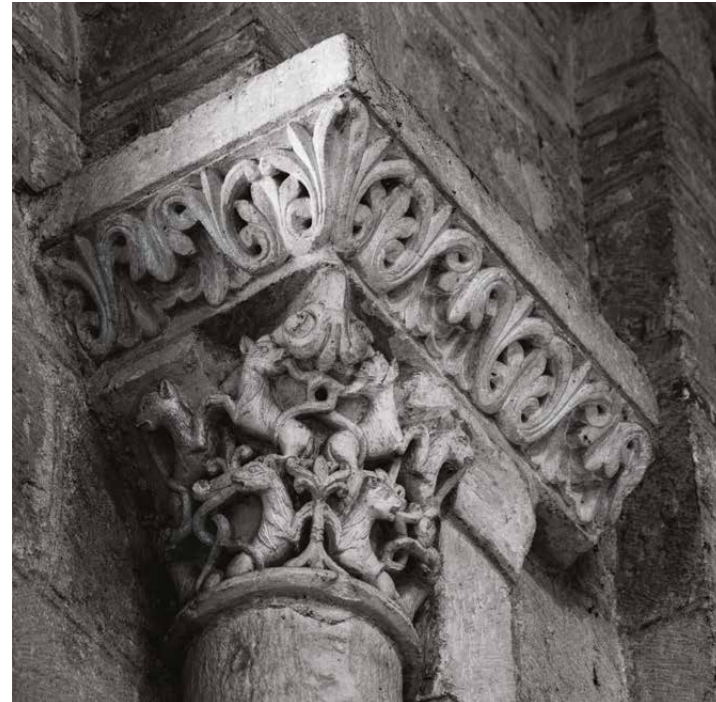
Les premiers éléments sculptés (à partir de 1060 environ) que l'on rencontre dans le déambulatoire méridional et à la Porte des Comtes sont caractéristiques d'un style archaïque et relativement fruste. Puis au fil du temps et de l'avancement de la construction, d'autres ateliers de sculpteurs interviennent sur le chantier, apportant avec eux d'autres manières de faire avec plus d'élégance et une recherche évidente d'une esthétique plus raffinée, cette évolution trouvant son achèvement dans le portail occidental qui marque la fin d'un cycle de l'Art Roman.

C'est la chance qu'offre Saint-Sernin au travers de cette continuité "disruptive" de proposer une lecture admirative d'un savoir-faire et de l'éclosion d'un art nouveau.

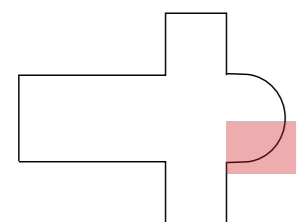


Tout débute par le chevet...

Comme il était d'usage, l'édification de Saint-Sernin commença par le chevet. Chronologiquement, c'est donc là que l'on rencontre les premiers éléments sculptés. On découvre donc à l'entrée sud du déambulatoire un premier chapiteau orné d'un ensemble de chiens s'opposant deux à deux au sein d'un réseau végétal. A proximité, le même motif se répète, s'appuyant cette fois sur un registre orné de fleurs. De la gueule ouverte des chiens sortent des rinceaux qui se développent en palmettes.



A la troisième fenêtre sud du déambulatoire on reconnaît la rencontre du corbeau et du renard ; rien de surprenant à cela puisque l'histoire était connue depuis l'antiquité (Ésope et Phèdre).



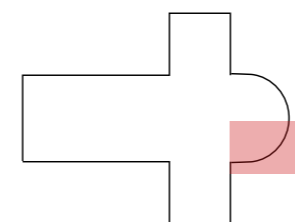
...puis les chapiteaux racontent une histoire

Scène de bataille.



Daniel et les lions.

Le souvenir du style corinthien a permis la réalisation de chapiteaux aux corbeilles de grandes dimensions, favorables à la représentation de motifs historiés. Ainsi dans la seconde chapelle rayonnante, au sud, rencontre-t-on une figuration de Daniel, le prophète, entouré de lions. Le personnage, assis et bras levés, est surmonté par les pattes réunies de lions rugissant, d'autres animaux semblant plus paisibles se tenant de part et d'autre. Sur un autre chapiteau, à gauche de la seconde chapelle nord, est représentée une scène de combat opposant deux soldats en pleine lutte. Chaque combattant est secondé par un valet porte-lance. Le style, encore assez grossier, se caractérise par des attitudes lourdes et figées.

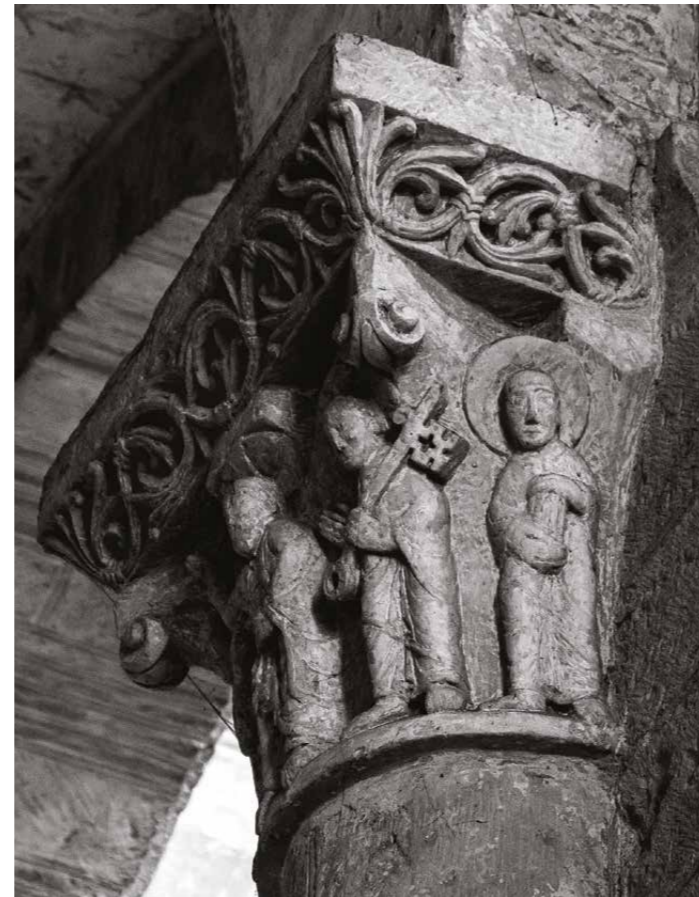


Dans le bras nord du transept



Christ bénissant, entouré de Saint Thomas et de Saint Pierre.

On se déplace maintenant vers le pilier central du bras nord du transept. Deux chapiteaux peu visibles et mal éclairés proviennent probablement du même atelier que précédemment. On voit sur l'un des chapiteaux un Christ bénissant, saint Thomas, à sa droite, posant le doigt sur la plaie cependant que se tient saint Pierre à sa gauche, reconnaissable à sa grande clef. De part et d'autre se tiennent, peut-être, des apôtres.

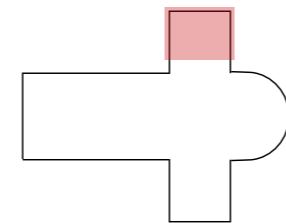
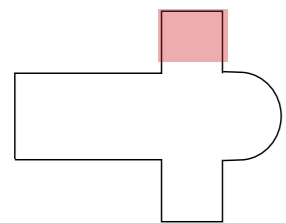


De part et d'autre, un apôtre avec une croix, un autre avec un livre.



Entourée de compagnons, la hache à l'épaule, la rencontre entre Jacob et Esaü.

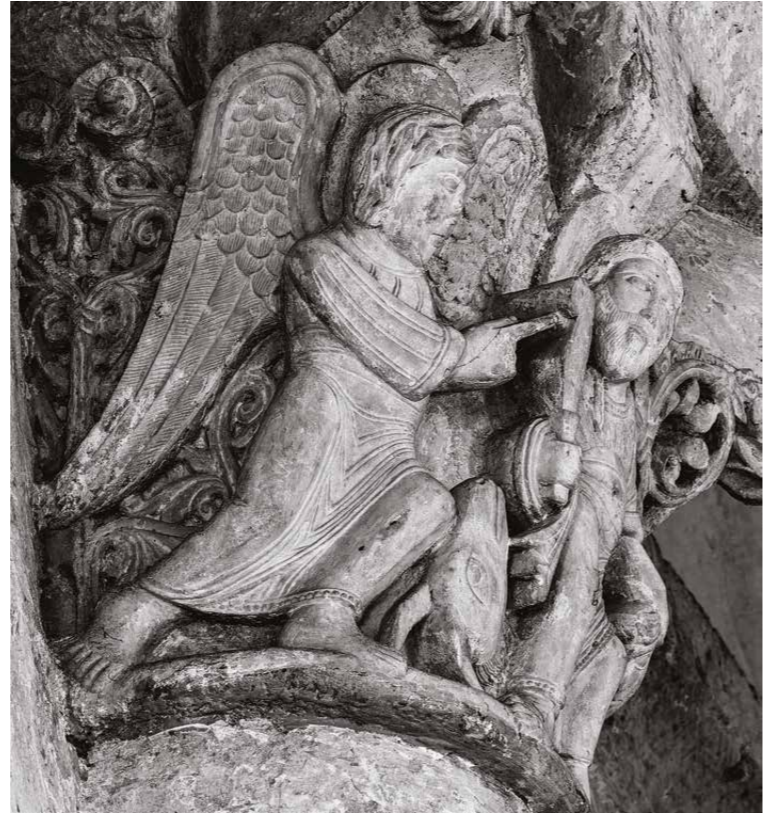
Sur l'autre chapiteau sont présents deux personnages se rencontrant et se saluant. Il pourrait s'agir de Jacob et d'Esaü, deux autres personnages, hache sur l'épaule, les encadrant. Là encore l'exécution de ces sculptures est assez fruste.



Dans le bras sud du transept



Avec la représentation du sacrifice du fils d'Abraham, le style s'affine considérablement. La composition, bien équilibrée présente, au centre, Abraham dans une posture dynamique, sa main gauche pesant sur la tête d'Isaac et tenant le couteau du sacrifice de la main droite. A gauche, l'ange stoppe son geste. Entre les deux protagonistes se trouve, renversé, le bélier qui finalement sera sacrifié à la place d'Isaac.



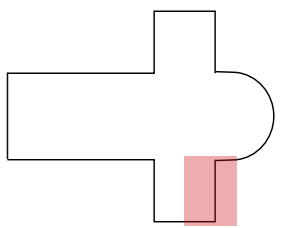
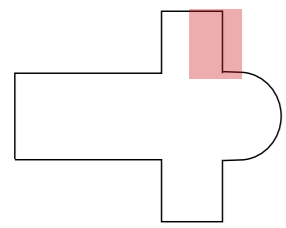
Le style évolue sensiblement avec des drapés et des détails moins fins que pour le sacrifice d'Abraham. C'est sans doute l'œuvre d'un autre atelier qui réalise dans le bras sud du transept un chapiteau sur lequel est représenté une scène de lutte opposant deux anges aux dragons infernaux. L'ange de gauche, debout, terrasse l'un des dragons en lui plantant sa lance dans la gueule, l'autre dragon, debout, s'apprête à subir le même sort en recevant un coup fatal porté par le second ange.



Les anges terrassent les dragons.

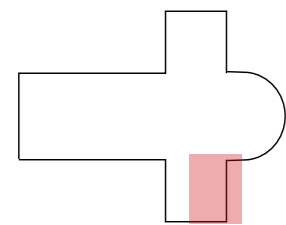


Dans la tribune orientale du transept apparaît un curieux motif représentant deux personnages tenant un élément rectangulaire. Il pourrait s'agir d'une représentation de la table d'autel consacrée par le pape Urbain II en 1096.

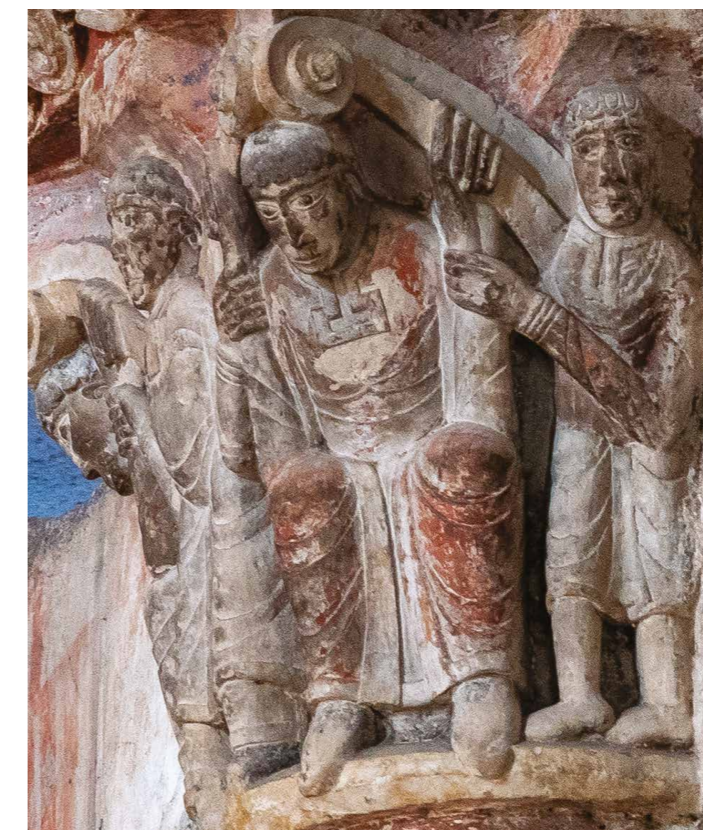
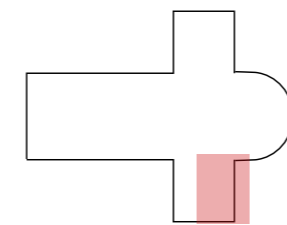




Avec ce chapiteau à l'entrée du transept sud on retrouve des dragons à écailles avec leurs queues à fleurons qui, cette fois, s'en prennent à la tête d'un homme assis qui tente vainement de se défendre. A propos de la symbolique de la dévoration, en particulier de la tête, il s'agit de la représentation d'un monstre androphage. Le personnage est terrassé par le dragon qui bien que lui donnant la mort, lui fait franchir le passage inaccessible aux vivants. Du reste, le personnage semble relativement serein.



Plus complexe à interpréter, ce chapiteau installé à gauche de la chapelle du transept sud représente deux hommes assis ou accroupis qui semblent agrippés à la volute supérieure de la corbeille alors que trois individus, debout, les tiennent par les avant-bras.

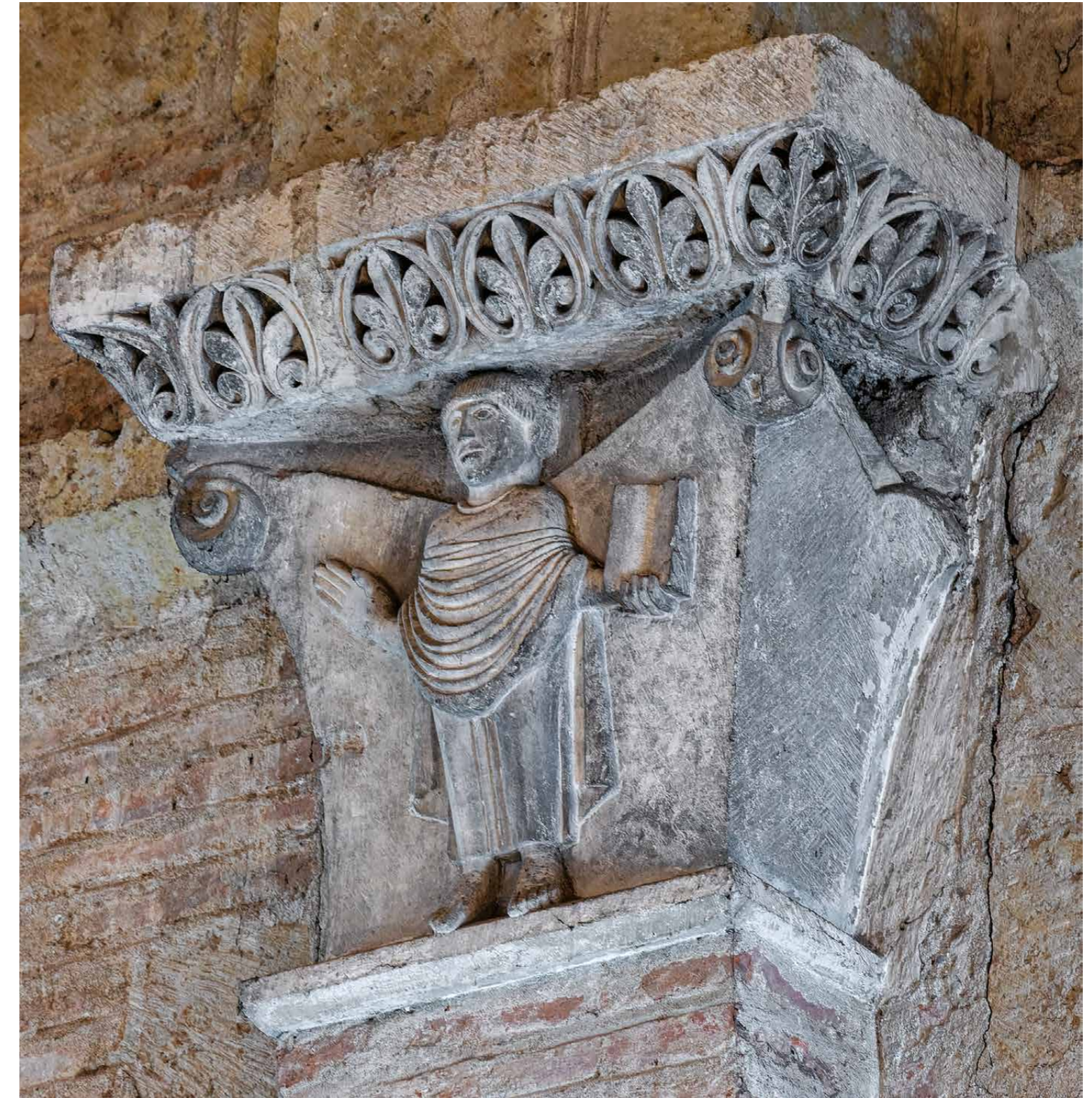


Dans la tribune sud

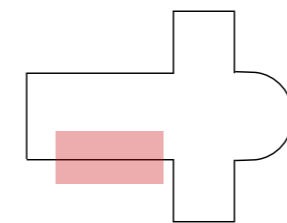
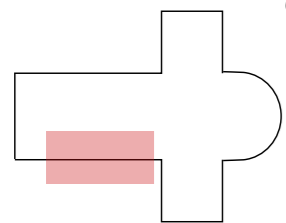


Christ en Gloire inscrit dans une mandorle.

L'évolution se fait progressivement mais notablement avec ce remarquable chapiteau de la tribune sud hélas éloigné du regard. On y voit un Christ en Majesté (bien que l'ouverture de sa main droite soit insolite) inscrit dans une mandorle fermement tenue par deux anges. Deux autres anges, livres en main et situés de part et d'autre acclament le Christ. On retrouve sur cette œuvre une grande qualité et finesse d'exécution.



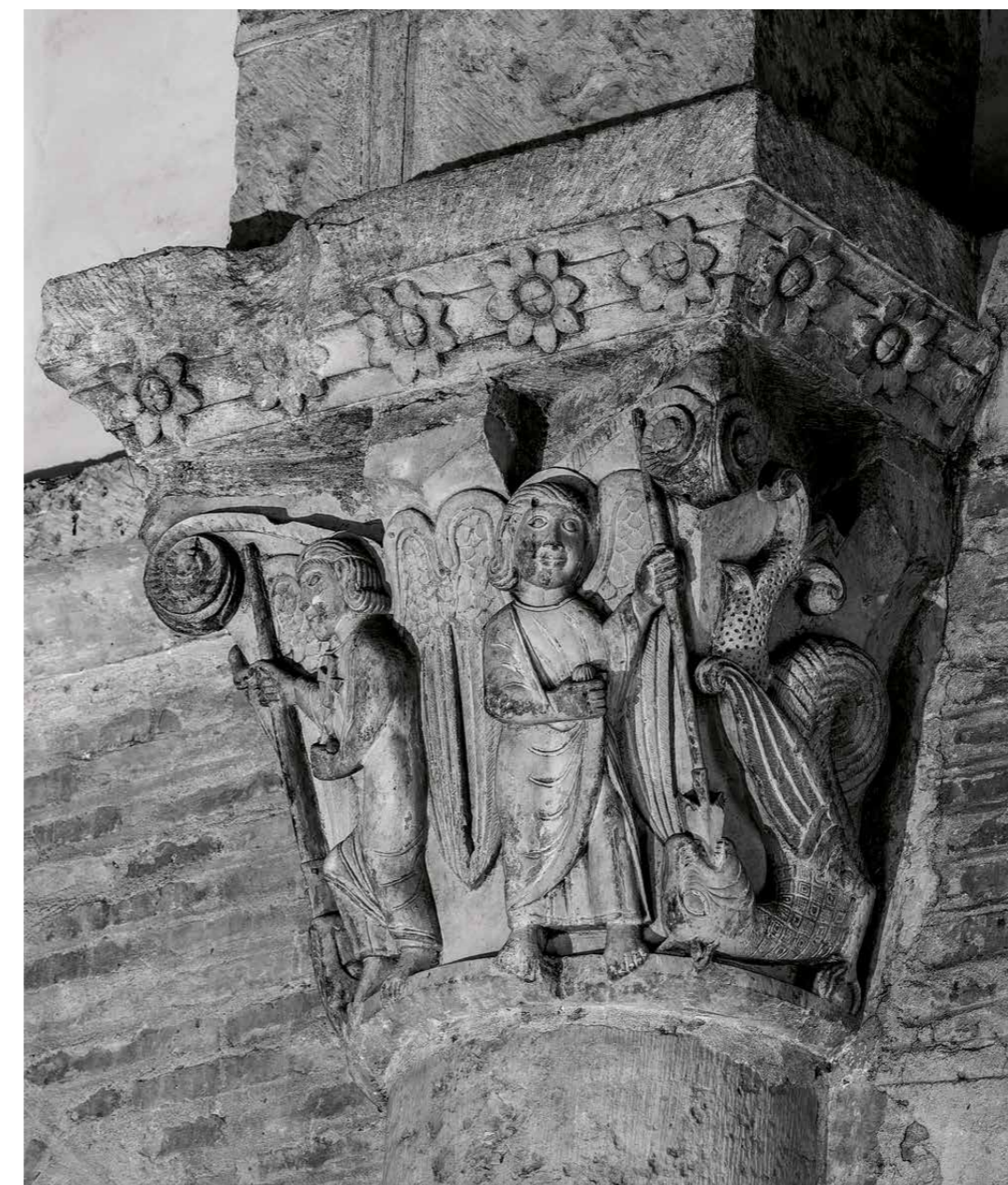
A proximité du Christ en Majesté on peut observer un curieux chapiteau qui se distingue par sa sobriété. Il y est représenté un personnage sans nimbe, bras ouverts, tenant un livre ouvert de la main gauche. Le personnage, d'allure robuste est vêtu d'une tunique au drapé finement travaillé. Sans que l'on sache donner un sens à cette sculpture, la surprise vient aussi de l'extrême sobriété de la corbeille dénuée d'ornementation.



On retrouve ici, dans la tribune sud du chœur, réalisée plus tardivement, une représentation de la lutte des anges contre les dragons maléfiques. Les reliefs sont plus accentués, les personnages sans doute moins archaïques mais au final l'ensemble est plus figé et moins spontané que le premier chapiteau dont il s'inspire...



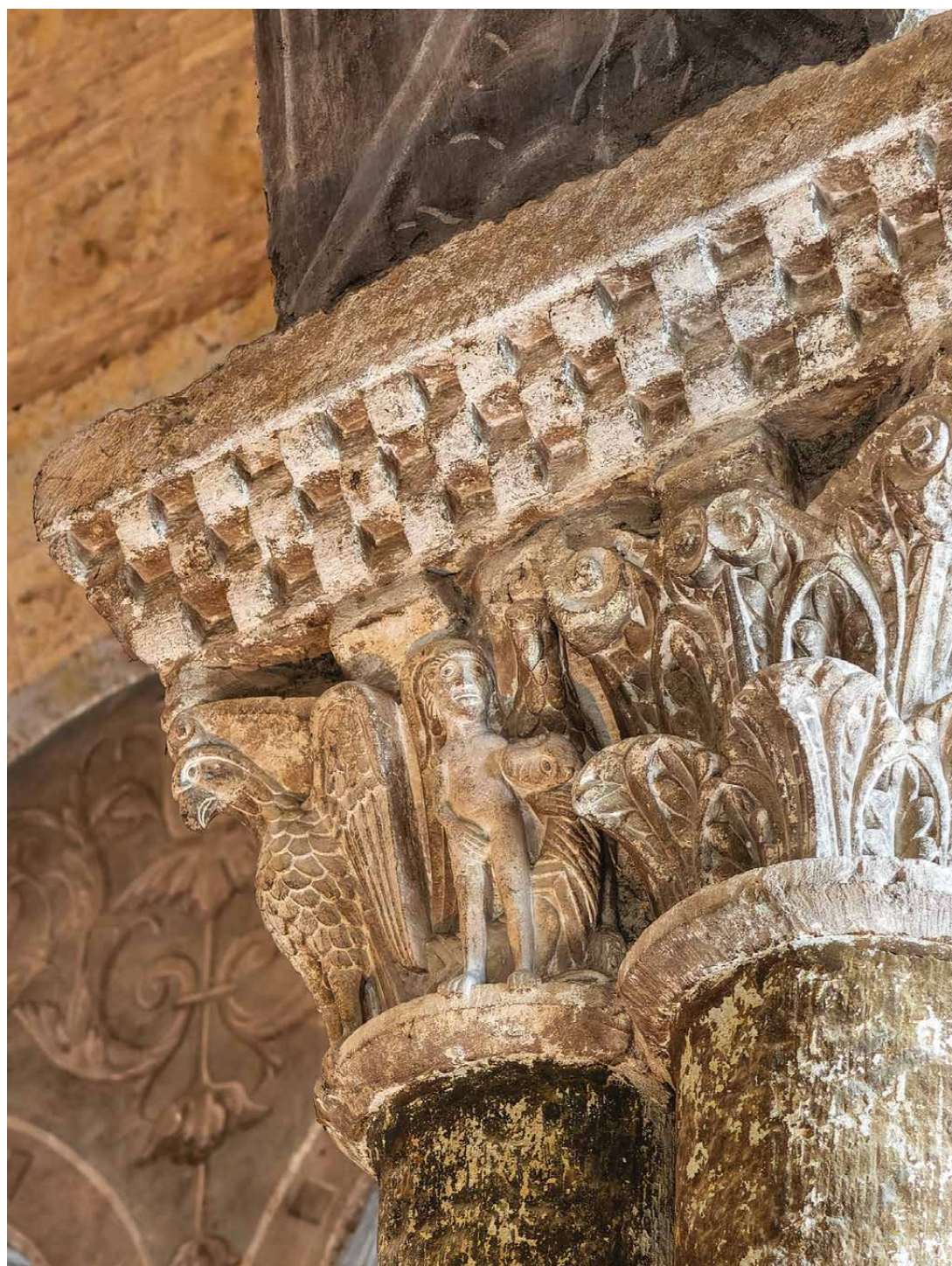
Anges combattant les dragons.



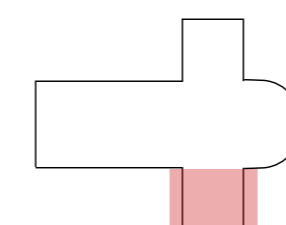
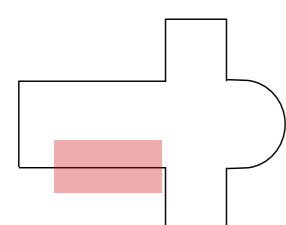
Poursuivant l'avancée dans la tribune sud en se dirigeant vers l'ouest, on rencontre un curieux et intéressant chapiteau. Celui-ci met en scène un homme et une femme, tous deux dénudés et attaqués par des animaux féroces. On remarque que l'homme semble sous la protection d'un aigle de grandes dimensions aux ailes largement déployées. La femme, dans un geste de pudeur, dissimule son sexe de sa main.



Homme dénudé subissant l'attaque d'animaux



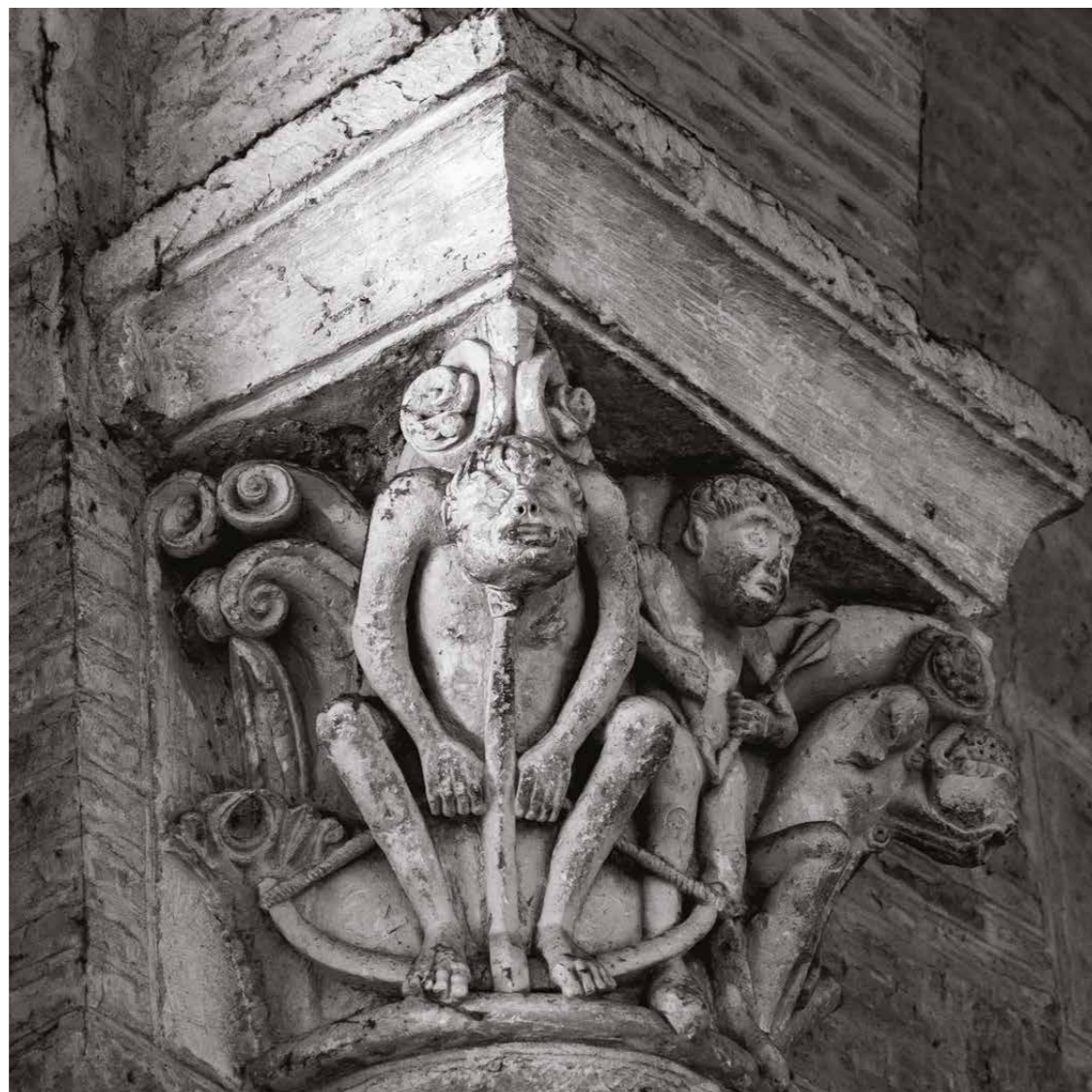
Femme dénudée subissant l'attaque d'animaux



Collatéral sud

Dans le collatéral sud on découvre un curieux chapiteau pour lequel il est difficile de donner une signification. On y observe deux personnages affairés à bander une arbalète alors qu'au centre un troisième personnage tient en main les carreaux d'arbalète. C'est une arme relativement moderne qui est représentée ici puisque l'arbalète arrive en Europe par l'Italie au Xème siècle. Ce motif sans que l'on en connaisse la symbolique se retrouve également à Léon et à Saint-Jacques de Compostelle en Espagne. Peut-on imaginer qu'une confrérie d'arbalétriers ait fait un don pour la réalisation d'un chapiteau à leur effigie ? c'est une hypothèse parmi d'autres.

A proximité se trouve une représentation de chèvres et de loups, thème déjà représenté dans le bras nord du transept. Le loup peut être assimilé à la bête de l'Apocalypse, la chèvre pouvant symboliser l'innocence et la pureté tout autant que le courage face à l'attaque du prédateur. Ce peut être aussi la représentation du bouc, symbole de la force vitale (comme le bélier) agissant comme un protecteur et s'offrant comme victime expiatoire au loup symbolisant le mal.



Loups et chèvres.

Porte des Comtes

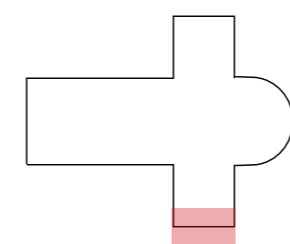
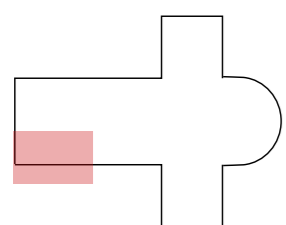
Premier accès à la basilique, érigée dans le même temps (vers 1070-1080) que la partie circulaire du déambulatoire toute proche, la porte des Comtes est décorée de part et d'autre des deux portes monumentales d'une série de chapiteaux réalisés par le même atelier que celui intervenant à l'intérieur.

Sur la façade subsiste la trace de trois niches murales ; une statue de saint Sernin figurait au centre, encadrée de deux lions.

Il n'y a aucune certitude pour les personnages qui figuraient dans les niches latérales.

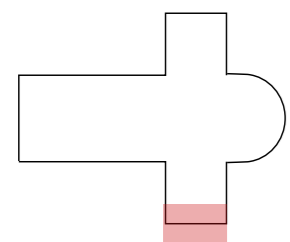


Les chapiteaux extérieurs



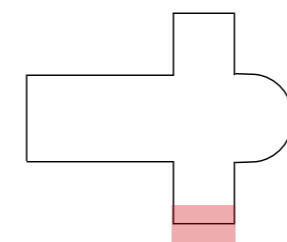
Porte des Comtes

Surlignant les deux portes à voussures une corniche reposant sur des modillons à copeaux vient couronner la porte des Comtes dans un goût décoratif qui n'est pas sans rappeler la manière de faire en architecture mozarabe. Ces modillons figurent pour la plus grande part des têtes humaines ou animales. Il est malheureusement difficile d'espérer voir là les originaux, tant la restauration due à Viollet-le-Duc au XIX^{ème} siècle a été intense. Il est curieux de constater que les modillons restaurés, pour un grand nombre, ont fort mal résisté à l'épreuve du temps...



La luxure au féminin.

Les chapiteaux qui viennent couronner les colonnes encadrant les portes monumentales sont là pour rappeler l'opposition permanente entre salut de l'âme et damnation. Parmi ceux-ci, deux s'emploient à dénoncer les excès de la luxure. La luxure de la femme est ici représentée par deux serpents qui s'enroulent autour du corps et vont lui dévorer les seins. La dénonciation de la luxure chez l'homme n'est guère plus réjouissante. Un homme tenu aux bras par deux démons se fait déchiqueter le sexe par ses bourreaux armés de grandes pinces...



Les chapiteaux de la Porte des Comtes



La luxure au masculin.



Le riche et le pauvre Lazare

La parabole du "riche" et du pauvre Lazare est un thème courant et apprécié en Occitanie. On y voit le riche installé à table, un serviteur à son côté alors que le pauvre Lazare se tient à l'écart espérant quelques miettes. Après sa mort misérable, on voit l'âme de Lazare inscrite dans une mandorle portée par deux anges pour l'emporter au ciel.

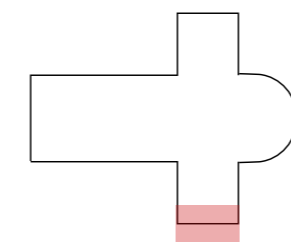
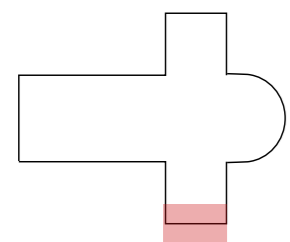


L'âme de Lazare

Les chapiteaux de la Porte des Comtes



Deux chapiteaux assez semblables montrent un personnage assis, bras levés et tenus par des personnages de chaque côté. L'interprétation en est difficile.



Les chapiteaux de la Porte des Comtes



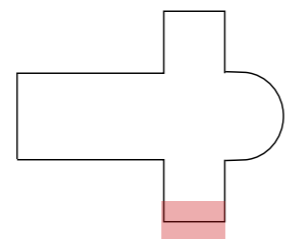
Le groupe de chapiteaux suivants présente une succession de personnages assis. Parmi eux, on pense pouvoir identifier à nouveau une représentation de l'avarice avec un personnage dont le cou ploie sous le poids de la bourse qu'il porte. Sur le quatrième et dernier chapiteau sont représentés des dragons dévorant la tête d'un homme. Cela ne signifie pas forcément une condamnation de la gourmandise. Il peut s'agir d'une représentation symbolique de la régénération par la dévoration.



L'avare et sa bourse



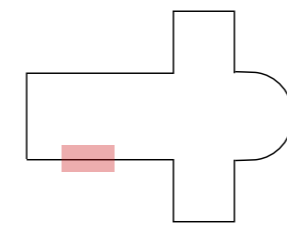
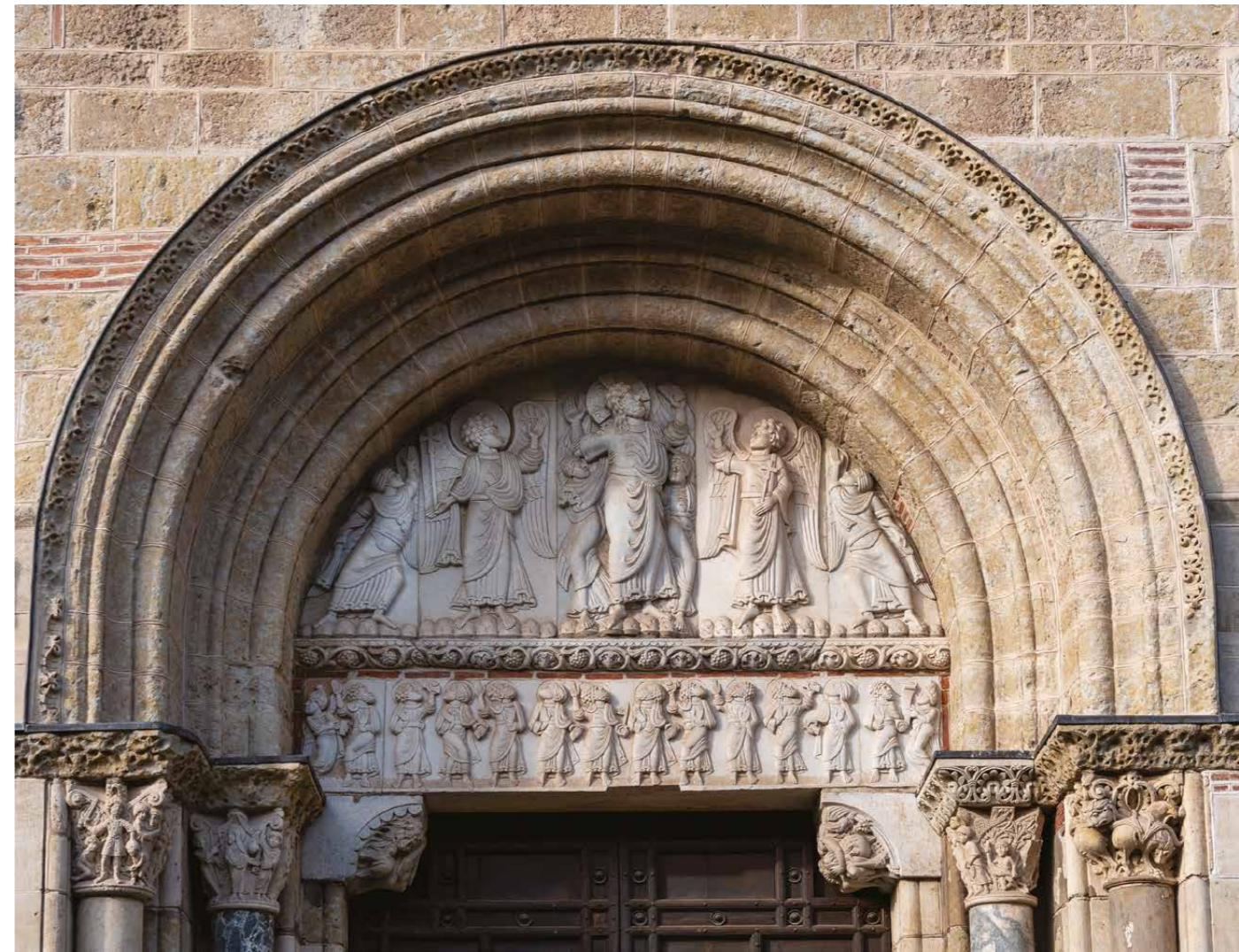
Dragon infernal et sa proie.



Les chapiteaux extérieurs

Porte Miègeville

Ce portail plus tardif, particulièrement riche en sculptures, s'ouvrait directement vers le centre de la ville d'où son nom (Mièja vila). Il se caractérise par une simple porte de grandes dimensions couronnée d'un tympan historié représentant l'Ascension de Jésus-Christ. Il était également appelé portail des Innocents en référence à l'un de ses chapiteaux qui relate le massacre des Saints Innocents.



Le tympan

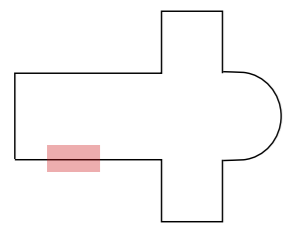
Le vaste tympan de Saint-Sernin marque une étape importante dans l'évolution des portails romans. En effet, il présente un programme iconographique clair et lisible avec le souci de se rapprocher de celui qui l'observe et le décrypte avec une très forte présence de la représentation humaine. Dans son organisation structurée, le tympan semi-circulaire prend appui sur un linteau où sont représentés les apôtres.



Le tympan est composé de cinq grandes plaques de pierre. Le Christ, en Ascension est en position centrale, la position particulière de ses pieds accentuant le mouvement vers le ciel.

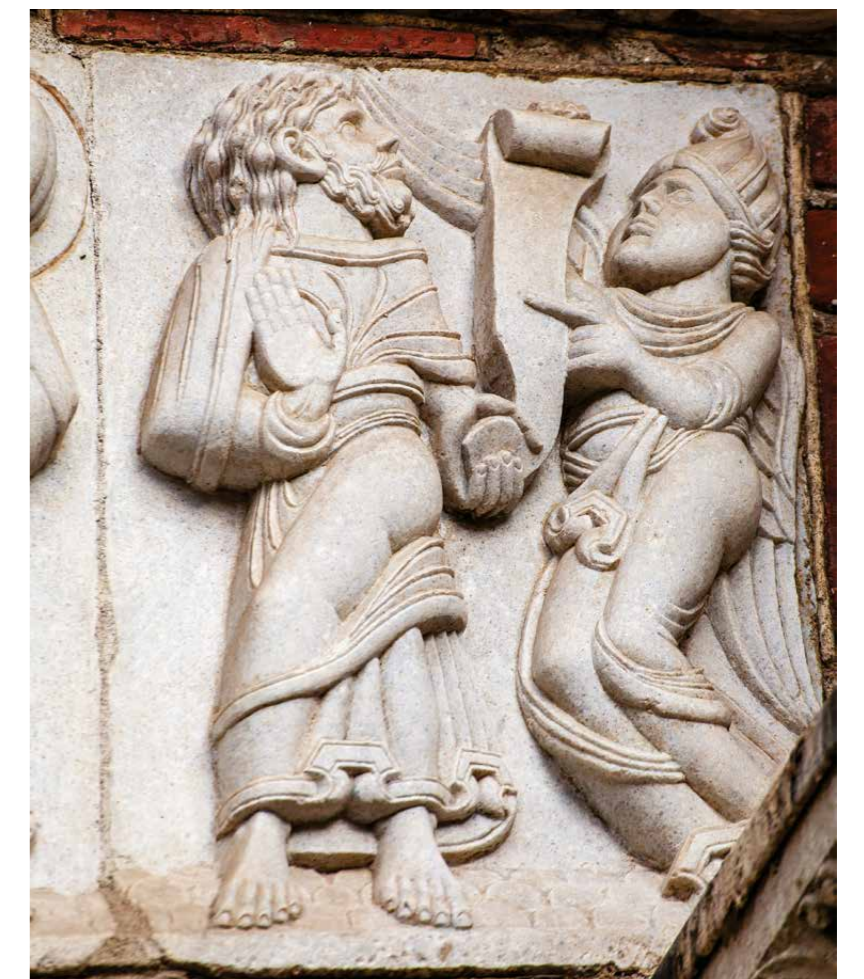
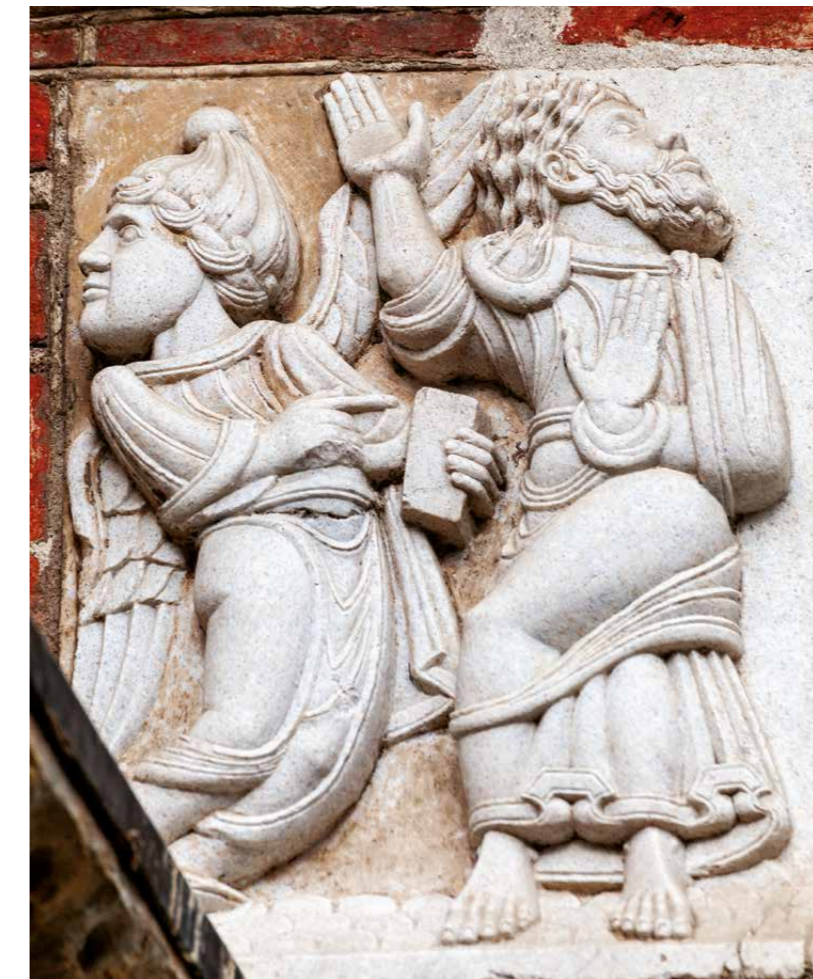
On représente ici un Christ qui a vaincu la mort. Il retourne trôner auprès du Père, accompagné et soutenu par les anges.

Le linteau est constitué de trois blocs de pierre. Quatorze personnages figurent sur le linteau. Ils lèvent tous, fortement, la tête vers le ciel comme sidérés par l'évènement auquel ils assistent. Si l'on met à part les deux anges à chaque extrémité, il reste bien douze personnages ; au centre saint Pierre et à ses côtés saint Paul, en l'occurrence assimilé à un apôtre ce qui se produit parfois.



Curieusement, les deux personnages qui échangent avec les anges aux extrémités n'ont pas de nimbe alors que les dix autres l'ont ; pourquoi cette distinction ? La plupart des personnages du linteau sont figurés avec un livre à la main, témoignant ainsi de leur capacité à porter la connaissance du Livre à travers le monde.

Ce linteau repose sur de fortes consoles elles-mêmes sculptées. La réalisation de ce vaste ensemble semble pouvoir être datée autour de l'année 1075.





De part et d'autre des voussures de la porte Mièjeville figurent deux grandes statues d'apôtres. A gauche, c'est l'apôtre Jacques ; il porte le livre au creux de son bras et se tient, pieds nus, entre deux troncs d'arbres ébranchés. A droite, Pierre, coiffé d'une sorte de bonnet à côtes et portant aux pieds des chaussures liturgiques est pour une fois représenté sans sa clef.

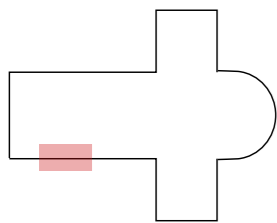
Sous la statue de saint Jacques un groupe sculpté est sujet à des interprétations divergentes. On y voit deux femmes chevauchant des lions en directions opposées, un personnage masculin, au centre, les contraignant de ses mains à se regarder. Cette scène au caractère oriental marqué et presque lascive était habituellement interprétée comme une dénonciation du nicolaïsme*, grave dérive sexuelle des clercs à l'époque. Une lecture plus contemporaine y voit tout autre chose. Il s'agirait de la représentation d'Abraham entouré de ses deux femmes, Sarah et Agar. L'une et l'autre représenteraient l'Ancien et le Nouveau testament. Le geste d'Abraham force le lien entre deux mondes qui s'éloignent, entre juifs et chrétiens.



Légende à venir.



Sous la statue de saint Pierre là aussi deux interprétations. Il s'agirait de Simon le magicien et de sa chute afin de dénoncer le simonisme*, autre mal qui menace le clergé et l'église. L'autre interprétation, plus actuelle, considère Simon le magicien comme suppôt du diable ; il chute lourdement à cause de l'erreur dans laquelle dans il vit. Il échoue dans sa parodie d'Ascension pour laquelle il s'appuie sur la magie et non sur la voie tracée par le Christ. Juif attaché à l'Ancien Testament, il ne peut donc s'élever. (Olivier Testard)



Porte Miégevile

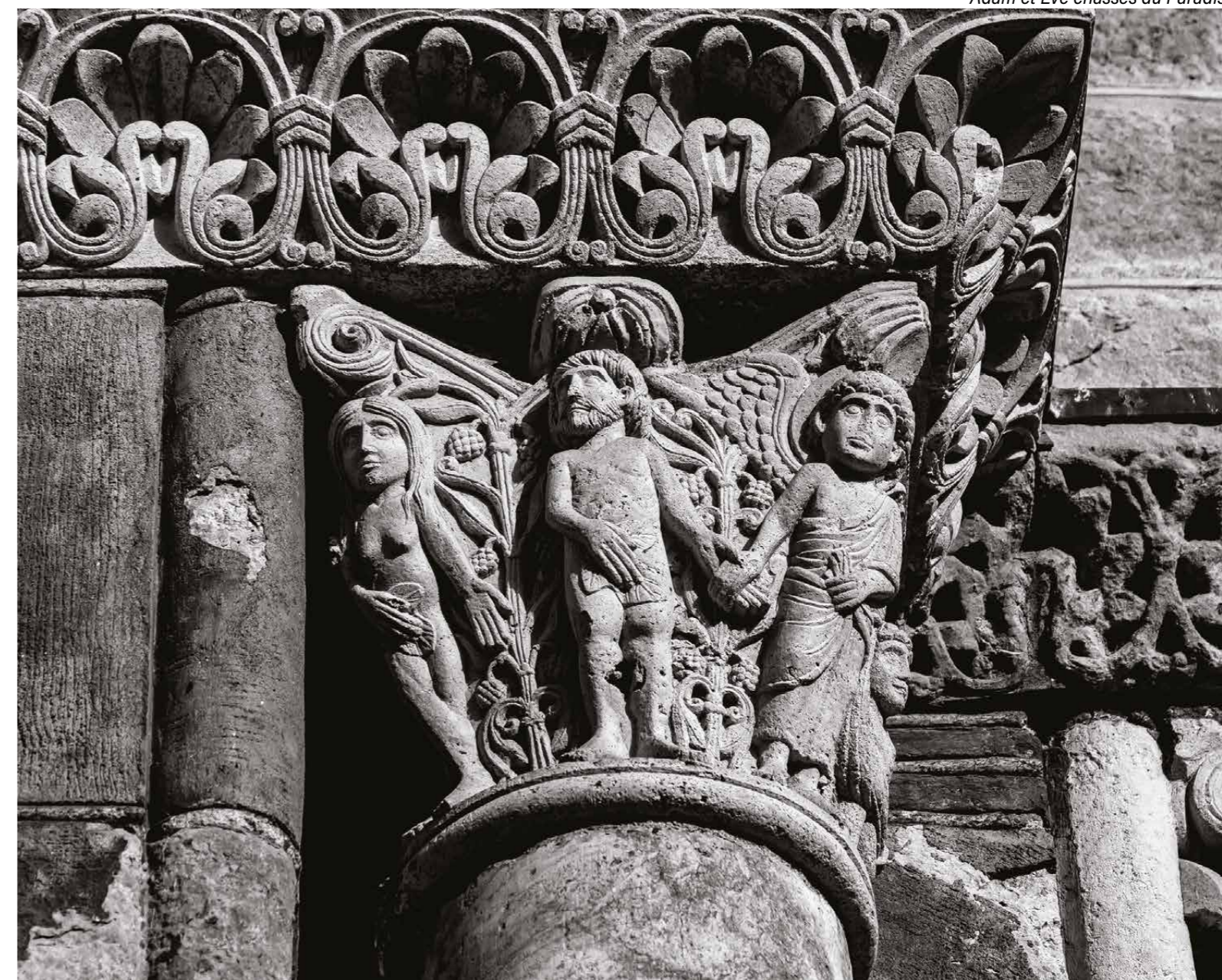


Le roi David

Les imposantes consoles qui supportent le linteau sont également historiées. Sur celle de gauche apparaît le Roi-prophète David jouant d'un instrument de musique, en l'occurrence un genre de rebec, instrument bien différent de la harpe qui lui est habituellement attribuée. Sur la droite, la console est ornée de deux personnages aux traits bouffis, assez caricaturaux, qui chevauchent des lions. Il pourrait s'agir là d'une représentation des excès provoqués par l'orgueil...

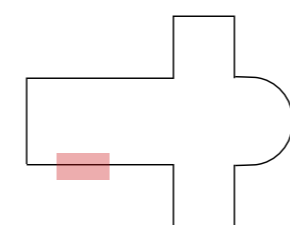
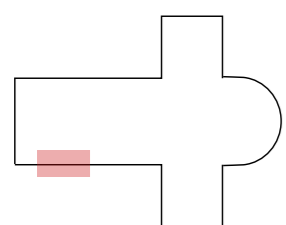


Adam et Eve chassés du Paradis.



Les chapiteaux de la porte Miégevile

L'expulsion du Paradis Terrestre
Adam et Ève sont accompagnés par un ange jusqu'à la porte du Paradis dont on entrevoit la forêt luxuriante. Ils cachent leur nudité avec de larges feuilles. Sur l'autre face visible, un personnage, peut-être un génie, genou à terre, déroule une longue toile qui pourrait symboliser l'espace céleste. Le reste du chapiteau, pourtant sculpté sur les quatre faces, est caché à la vue.



Porte Miègeville

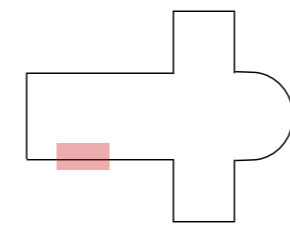
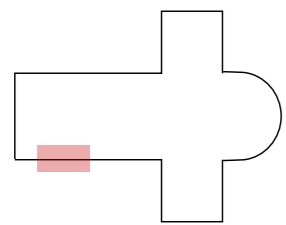


L'Annonciation

Si le précédent chapiteau était symbole du péché et de la déchéance humaine, celui de l'Annonciation tout au contraire, symbolise le salut avec l'espoir que fait naître l'avènement du Messie. La Vierge Marie écoute l'Archange Gabriel dont le mouvement est amplifié par la position des jambes. Par le signe de ses mains, Marie reçoit le message et consent. Sur la face en retour qui représente la Visitation, Marie et Élisabeth tombent dans les bras l'une de l'autre sous le regard bienveillant et protecteur d'un ange portant une croix dans la main droite.



On représente ici le massacre des Saints Innocents, premiers martyrs de la foi chrétienne. Sur chacune des faces, une mère tente de protéger son enfant soit de l'épée soit de la hache des bourreaux. Un enfant nu et presque tombé au sol attend la mort de l'agresseur qui lui tient la tête.



Portail Ouest



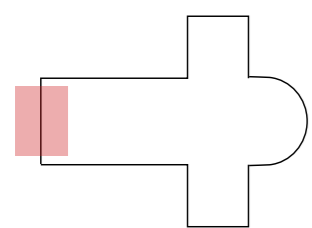
Le portail occidental qui conclut l'édification de Saint-Sernin dans la première moitié du XII^{ème} siècle restera sans doute et à jamais inachevé. Il s'ouvre par deux grands portails surmontés de cinq baies simples. Les voussures des portails prennent appui sur huit chapiteaux qui ne sont pas historiés. D'une inspiration très libre et d'une grande qualité d'exécution, les chapiteaux sont ornés de motifs floraux et végétaux en entrelacs d'où s'échappent des lions et quelques têtes d'oiseaux. Tout est très travaillé et correspond à la fin du premier art roman.



Légende à venir.



Légende à venir.



Les peintures murales

Légende à venir.



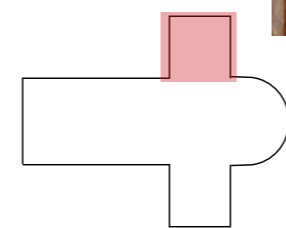
Le mur de gauche du bras du transept nord est décoré d'un ensemble de peintures qui se déroulent sur plusieurs registres. En partie haute est représenté le Christ ressuscité en Gloire, inscrit dans une mandorle partielle qui s'arrête au niveau du siège.

Deux personnages encadrent le Christ ; à gauche, la Vierge Marie et, à droite saint Jean-Baptiste, chacun tendant la main et inclinant la tête en signe de prière. Sur le registre inférieur sont représentés deux prophètes de l'Ancien Testament qui pourraient être Jérémie et Isaïe, tous deux ayant prophétisé la Royauté du Messie.

Au plafond, au centre de la voûte d'arêtes qui domine la composition, on observe, au centre d'un médaillon central, l'Agneau porteur du nimbe crucifère, composition supportée par huit grands anges (page 35).



Jérémie et Isaïe

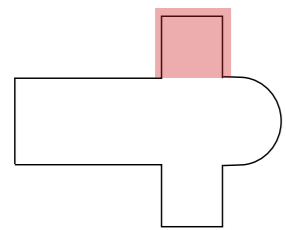




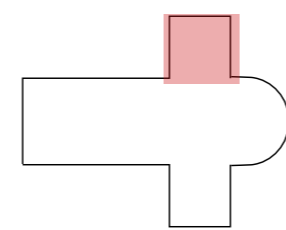
Le registre inférieur présente le groupe des Saintes Femmes qui se tient sur le côté gauche tandis qu'à droite l'Ange de la Résurrection surveille le tombeau désormais vide. Deux des Saintes Femmes, apportant des aromates, encadrent leur compagne en pleine lamentation qui tient un encensoir de la main droite. C'est l'illustration d'un texte de la Résurrection selon saint Marc (XVI, 1) "Le sabbat terminé, aussitôt Marie de Magdalena, Marie mère de Jacques et Salomé achetèrent des aromates afin de faire des onctions sur le corps de Jésus".



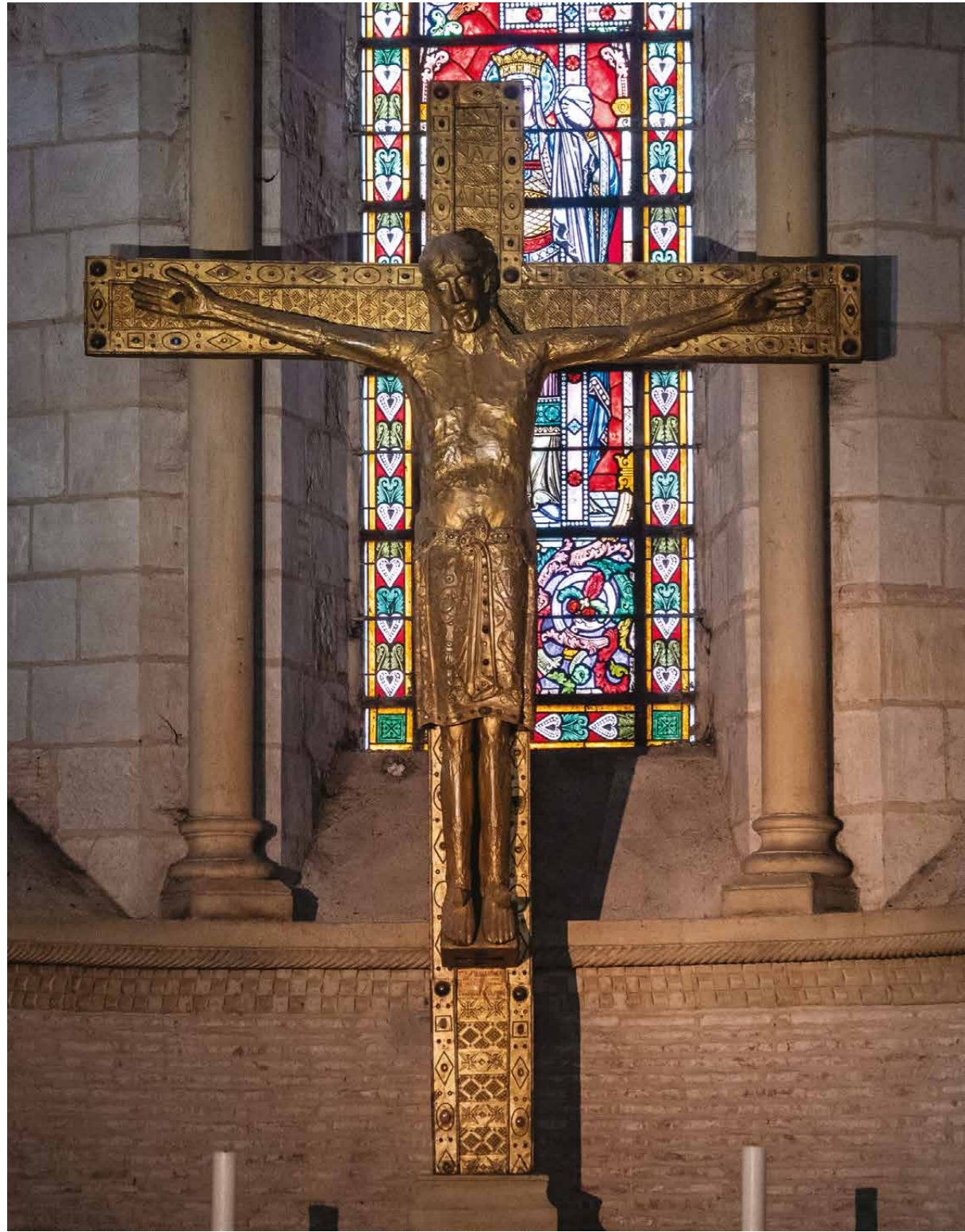
L'Ange de la Résurrection



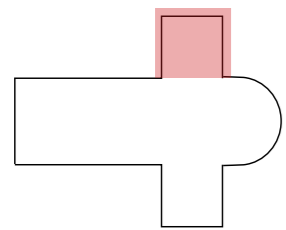
Au plafond de la seconde chapelle du transept nord, on peut admirer un bel ensemble peint du XIIème siècle qui traite à nouveau de l'Agneau Glorieux, représenté en motif central et là aussi porté par huit anges aux ailes déployées.

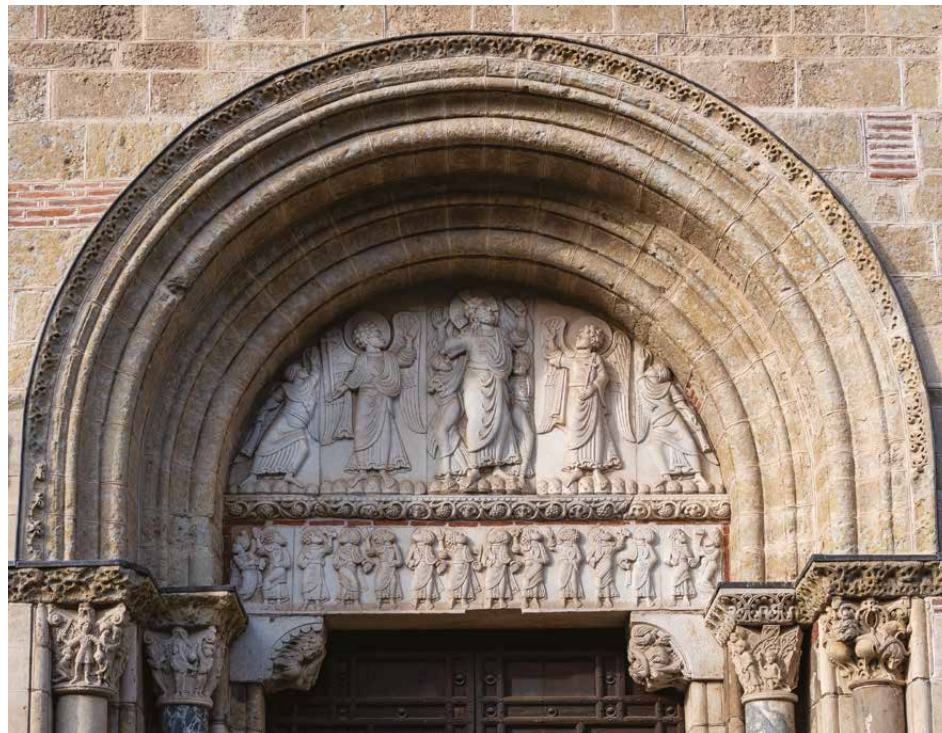


La gloire de l'Agneau



Toujours dans ce même bras nord du transept, est installé un crucifix de grande taille dans la chapelle la plus au nord. Ce beau Christ est fait de bois recouvert de fines lamelles de métal martelé. Le Christ est vêtu d'un pagne noué par une ceinture. Restaurée au XIXème siècle dans l'esprit du moment, cette œuvre garde malgré tout l'esprit propre à l'Art Roman, au moment de sa réalisation.





Dominique POTIER
Editions Carnet de Sentier

